

Yitskhok Katznelson

*Le Chant du peuple juif
assassiné*

ZULMA - 2007

Jeudi 30 août 2007



POÉSIE

« Le Chant du peuple juif assassiné »

PAR YTTSKHOK KATZENELSON

Traduit du yiddish par Batia Baum, Zulma, 160 p., 9,50 euros.

*** « Malheur, il n'y a plus personne. Il était un peuple, il était, il n'est plus. » Katzenelson acheva ce long poème de l'abîme au camp de Vittel en avril 1944 avant d'être déporté à Drancy puis à Auschwitz,

où il fut gazé dès son arrivée. Le texte échappa aux nazis grâce à une Française employée du camp. Zulma republie aujourd'hui ce fulgurant chef-d'œuvre, ce long cri aux accents bibliques. Un témoignage capital sur la barbarie humaine présenté de façon magistrale par Rachel Ertel. *Claire Julliard*

Mardi 19 juin 2007

Témoignage

Le Chant du peuple juif assassiné

Né en 1886 en Biélorussie, Yitskhok Katzenelson était un poète romantique écrivant aussi bien en hébreu qu'en yiddish. Il était issu d'une famille de lettrés de Lodz, des *maskilim*, adeptes du mouvement juif des Lumières.

La guerre le surprend, lui et sa famille, à Varsovie. Son épouse et deux de ses fils sont déportés et gazés à Treblinka. Il gagne la France, mais il est arrêté et interné au camp de Vittel. Les autorités françaises le livrent aux Allemands, qui le déportent. Il est assassiné en 1944 à Auschwitz. Dans le ghetto de Varsovie l'écriture était une forme de résistance parmi d'autres, et nombreux, à commencer par les enfants, écrivaient pour témoigner. Itskhok Katzenelson, qui avait participé à la première tentative de soulèvement du ghetto, écrivit son grand poème yiddish en 1943 à Vittel, peu avant d'être déporté. *Le Chant du peuple juif assassiné* fut retrouvé dans trois bouteilles enterrées au pied d'un arbre. Il avait indiqué à une autre détenue, Myriam Novitch,

l'emplacement des bouteilles, en lui expliquant : « **Pas une goutte de notre souffrance ne doit être perdue.** » L'ouvrage, qui est un Chant des Lamentations contemporain, occupe une place sans équivalent dans la poésie yiddish de l'anéantissement. Dans la situation extrême où il se trouve, le poète s'impose de fortes contraintes formelles : le livre comprend quinze chants, composés chacun de quinze strophes de quatre vers. « **C'est une poésie qui coupe le souffle au sens strict du terme** », explique en postface Rachel Ertel. Dans cette structure rigoureuse, Katzenelson utilise tous les genres, du narratif au lyrique, du macabre au réaliste, il rend compte de son tumulte intérieur, dans un « **cri sans voix** » qui est à la fois témoignage et chef-d'œuvre littéraire universel.

Daniel MORVAN.

Yitskhok Katzenelson : **Le Chant du peuple juif assassiné.** Éditions Zulma, 160 p., 9,50 €.

Le Monde
Des Livres

Vendredi 1^{er} juin 2007

Le Chant du peuple juif assassiné
de Yitskhok Katzenelson

Né en 1886, Yitskhok Katzenelson a composé ce « *cri sans voix* », comme il le disait lui-même, dans les mois qui ont précédé sa déportation (du ghetto de Varsovie, via la France) et sa mort à Auschwitz, en avril 1944. Devant de telles pages, à l'écoute d'une mélodie aussi déchirante, c'est la voix du com-

mentaire lui-même qui est appelée à faire d'abord silence. Afin de s'accorder à l'intensité de ce cri et de le laisser résonner en soi. P.K.

Traduit du yiddish par Batia Baum,
présenté par Rachel Ertel, Zulma,
160 p., 9,50 €.

La Liberté de l'Est

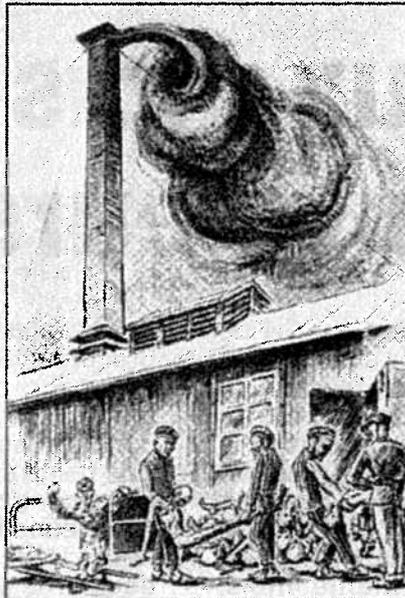
Mardi 15 mai 2007

Yitskhok Katzenelson (1886-1944)

Son Chant du peuple juif assassiné, un pur chef d'œuvre, a été écrit à Vittel.

Yitskhok Katzenelson naît en 1886 en Biélorussie. Jusqu'en 1939, il vit heureux à Varsovie. Puis c'est l'enfer du ghetto où il devient un animateur de la résistance au milieu du cataclysme. Sa femme et ses deux jeunes fils raflés et assassinés, il est interné au camp de Vittel (hôtel de la Providence) entre le 22 mai 1943 et le 18 avril 1944.

C'est là qu'il écrit en hébreu son Journal de Vittel (sorti du camp en fraude par Françoise Robichon, lingère) et surtout à partir d'octobre 1943 ce magnifique Chant du peuple juif assassiné en yiddish (texte enfermé dans trois bouteilles enterrées "près de la sortie à droite, au sixième poteau", retrouvé par une autre détenue, Myriam Novitch)... En avril 1944, il est déporté à Drancy



puis à Auschwitz où il est gazé avec son fils Zwi le jour même de leur arrivée...

Ce long poème (15 chants, chacun de 15 strophes de 4 vers) est un "cri sans voix", le chant de l'indicible, de l'incompréhensible, de l'innommable... Le chant de la profana-

tion de l'espèce humaine...

Témoignage sans fard et lamentation, s'y imbriquent le "je" du poète et le "tu" au lecteur, s'y mêlent le quotidien réaliste et macabre avec un lyrisme d'une ampleur sublime, dans des vers à couper le souffle.

Une lecture-communion, indispensable pour toutes celles et tous ceux qui gardent dans le cœur une parcelle d'humanité...

Traduit du yiddish par Battia Baum, avec une superbe postface de Rachel Ertel. (Paris : éditions Zulma, 158 p., 9,50 euros).